

## Leonor Antunes : le plan flexible

Clélia Barbut

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29141>  
ISSN : 2265-9404

**Éditeur**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

**Référence électronique**

Clélia Barbut, « Leonor Antunes : le plan flexible », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 17 mai 2018. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29141>

---

Ce document a été généré automatiquement le 17 mai 2018.

EN

---

# Leonor Antunes : le plan flexible

Clélia Barbut

---

- 1 Le catalogue de l'exposition de Leonor Antunes, *Le plan flexible* au CAPC de Bordeaux, a pour premier attrait le tissu de gaze grège qui enveloppe sa couverture, et que l'on retrouve régulièrement disséminée sous forme de feuillets entre les pages. On entre donc dans cette publication par la texture, une toile rugueuse et légère qui donne un écho tactile aux nombreux cannages et nœuds dont font état la vingtaine de photographies de l'exposition, en pleine page, qui occupent la majeure partie de l'ouvrage. Le catalogue qui se présente presque comme un livre d'artiste inaugure une collection consacrée aux installations de la nef centrale du CAPC, où *Le plan flexible* s'est déployé du 27 novembre 2015 au 17 avril 2016. Les sculptures que Leonor Antunes y a installées ont été construites comme une réflexion sur l'histoire de cet ancien entrepôt de marchandises provenant des colonies françaises, construit au début du XIXe siècle. Elles sont donc issues d'une réflexion sur l'histoire politique et économique du lieu, ainsi que sur ses échelles et sa spatialité, reflétant ses volumes et ses voûtes monumentales : les amples chutes de maillages métalliques qui entrecroisent les arcs du plafond dialoguent par exemple avec les lourdes pièces de tissus qui avaient pour fonction d'obstruer la lumière de l'entrepôt. Deux textes figurent dans cette publication. D'abord un entretien en français et en anglais de l'artiste avec María Inés Rodríguez (commissaire de l'exposition alors directrice du CAPC), dans lequel elle associe son travail à celui d'artistes femmes liées au tissage, à l'architecture et à la sculpture. Leonor Antunes se situe par exemple aux côtés de l'architecte brésilienne Lina Bo Bardi, soulignant sa volonté d'intégrer des éléments de culture vernaculaire dans une perspective post-coloniale, et surtout d'Anni Albers dont le texte « The pliable plane ; Textiles in architecture » paru en 1957 a donné son nom à l'exposition et est reproduit dans le catalogue. L'artiste textile allemande et états-unienne y expose, dans une perspective moderniste et radicale, les rapports entre tissage, vêtement et architectures nomades. Au fil des nœuds qui articulent la légèreté apparente de la gaze, les contenus de l'ouvrage sont liés par ces filiations matérielles et théoriques qui restituent la complexité « pliable » de l'exposition.